

Le travail social est-il une science ?

UN débat traverse le travail social depuis quelques années déjà : la reconnaissance de sa légitimité passe-t-elle par sa transformation en discipline académique ? La France est le seul pays à ne pas avoir intégré son enseignement à un cursus universitaire. Mais, même les nations qui y sont parvenues ont bien du mal à lui donner un statut dépassant le simple champ de recherche. Plusieurs explications à cela. D'abord, il y a cette dimension d'impensé, d'angle mort et d'ambiguïté d'un « *art de faire* » dont le corpus de savoirs tacites est marqué depuis toujours au coin du malaise et de la fragilité, sinon de la crise. Et puis, le travail social s'abreuve déjà à des disciplines hétéronomes, dont il se nourrit pour exister. L'université s'arcoute sur un statut quo cherchant à préserver l'équilibre antérieur entre des

disciplines existantes qui ne cessent de se concurrencer sur les terrains dont elles revendiquent l'exclusivité. Ce n'est pas pour intégrer ces niches qui tentent de faire leur place, en commençant par s'intituler « *studies* », mais dont la pérennisation reste aléatoire. Faire du travail social une science est d'autant plus paradoxal que le premier a pour objectif de réduire les effets

des inégalités sociales alors que la seconde a pour but de produire des connaissances. Pourtant, ce qui pourrait le favoriser, c'est cette montée en puissance du partage des savoirs savants et profanes. Mais ce qui, à l'inverse, pourrait lui nuire, c'est le poids envahissant que prennent la gestion, la comparaison des coûts, la rationalisation, la performance et la recherche de la qualité. Ils sont douze universitaires à animer, dans ce livre, un débat contradictoire riche et argumenté autour de la question de la recherche « *sur* », « *en* » ou « *du* » travail social.

J. T.



LE TRAVAIL SOCIAL EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

Jean-Sébastien Alix, Michel Autès, Éric Marlière

Éd. EHESP, 2020, (223 p. - 27 €)